

G. JOUSSAUME

par Denis MONTEBELLO

En 1929 paraît *Ecuador*, récit d'un voyage à travers les Andes, les montagnes de l'Equateur, les forêts du Brésil, jusqu'à l'embouchure de l'Amazone. "Rien n'apparaît... Mais où est donc l'Amazone ?", se demande celui qui signe cet échec, Henri Michaux, "Mais où est-il donc, ce voyage ?".

Ecuador n'est pas un journal de voyage : l'auteur "ne sait ni voyager ni tenir un journal", et, il l'a déjà dit ailleurs, il ne cessera de le répéter, cette terre est "rincée de son exotisme".

Si ce voyage est initiatique, c'est dans la mesure où il lui fait découvrir ce qu'il savait : qu'il voyage en solitaire, en solipsiste, qu'il est incapable de sortir de soi, d'aller vers l'autre, de communiquer. C'est cette incapacité qui lui fait détester, avec une évidente mauvaise foi, le langage, à qui il reproche de mettre du temps, de la distance entre les objets qu'il nomme et nous, autrement dit d'empêcher la fusion. Les noms sont forcément communs, toujours ils travaillent à assimiler l'autre au même. Voilà pourquoi il préfère la peinture, qu'il voit comme Simonide, comme poésie muette, poème silencieux. Il dit des peintres -il parle des "fidèles copistes des choses extérieures" - : « Il n'y en a que pour les peintres dans le premier contact avec l'étranger ».

Ce n'est pas là, on s'en doute, la notion du différent telle qu'on la trouve chez Joussaume. Sa perception du Divers est autrement exotique, et s'il nous montre ce "contact avec l'étranger", c'est en voyageur (fût-il immobile), en "exote", en suivant la voie frayée par Ségalen. Il sait parfaitement pratiquer la différence, en jouir même ; il est celui qui "sent toute la saveur du divers". Il est aussi un peintre qui n'explore pas d'autres terres que celles battues, rebattues de la peinture. Une peinture qui, malgré les clichés qu'elle convoque, les citations qu'elle tisse en texte, et parce qu'elle est du second degré, ironie, trouve son chemin jusqu'à nous. Chaque tableau est ainsi une terra incognita, où l'autre dans sa splendeur première -celle que l'on rencontre à la fin, à force de travail- s'offre à nous. La beauté y a les caractères de l'évidence : du mensonge. La perspective est faussée, l'image décentrée. Des formes naissent. Où l'on reconnaît la variété. La couleur (re)devenue bigarrure. Le monde rendu à sa merveille. Le monde, n'en déplaise à Michaux, n'est pas une donnée brute. Ce n'est pas l'autre en soi. L'autre ne se donne à nous qu'une fois le regard changé, l'œil "rincé". Si la peinture est capable, plus et mieux que les mots, de saisir l'autre, ce n'est pas dans sa totalité, dans son immédiateté, mais en tant qu'objet. Construit. Une forme existant devant moi, indépendamment de moi. Et non projection de moi, d'un moi illimité comme celui de l'enfant ou du mystique. Le monde de Joussaume est peuplé d'objets. Des objets distants, séparés de moi, des objets qui ne seront jamais moi. Là est la différence. Là est l'exotisme. L'exotisme est tout ce qui est autre. L'autre sexe aussi bien. Que le peintre caresse comme objet, et qu'en même temps il présente comme beauté irréductible, inassimilable.